

À propos de la crise bulgare et du nouveau cabinet

Christian Rakovsky

Source: «Vorwärts», 16^e année, n°34, 9 février 1899, p. 3. Traduction MIA.

Bien que le nouveau ministère soit composé d'ennemis de la Russie, il ne faut pas se faire d'illusions sur la politique extérieure. La politique extérieure de la Bulgarie a été dirigée par le prince Ferdinand, il continuera à la diriger à l'avenir et elle restera favorable à la Russie. Aucun des membres du nouveau cabinet n'est en mesure de s'opposer à la politique personnelle du prince.

Erelov, ancien ministre des Affaires étrangères du cabinet Stamboulov et président du nouveau cabinet, est un homme d'affaires. Son opinion politique n'a pas non plus grand poids, car il est isolé et n'a pas de partisans. On peut en dire autant de Natchevitch, qui passe pour un ennemi de la Russie, ce qui ne l'a d'ailleurs pas empêché de siéger pendant deux ans dans le cabinet pro-russe de Stoïlov. Reste enfin le groupe des Libéraux sous la direction de Radoslavov. Celui-ci est un parfait hurluberlu. Il est incapable d'aligner deux mots, d'écrire deux lignes, mais c'est un homme au caractère souple et aimable, ce qui le rend populaire auprès de ses partisans. Par ailleurs, c'est un homme sans objectif politique, sans conviction, et il pourrait être le plus docile des hommes de main du prince. Son parti, malgré son nom libéral, est un parti sans programme, dont la position change avec les circonstances.

Il serait superflu de vous raconter toutes les péripéties de ce soi-disant parti démocratique ; il suffira de vous dire que tout récemment, alors que les partisans mêmes de Stoïlov se voyaient contraints de reconnaître que le budget militaire de la Bulgarie devait être réduit – un budget qui représente plus d'un quart du budget total (23 sur 83 millions) –, les radoslavistes, dans l'intention évidente de gagner la faveur des courtisans, ont lancé une campagne en faveur du budget militaire et même pour son augmentation.

Et ce n'est pas tout. Pendant le voyage du prince Ferdinand à Saint-Pétersbourg, la « *Narodni Prava* », l'organe des radoslavistes, a publié sous forme d'adresse un article s'adressant au tsar, le suppliant d'agir auprès du prince Ferdinand afin d'abattre la position dominante des conservateurs. Ce même Radoslavov a eu le triste courage de déclarer à ce moment-là à un journaliste russe – et cette déclaration a été imprimée dans le propre journal des radoslavistes – qu'aujourd'hui en Bulgarie tout était favorable à la Russie, et que la conduite du représentant diplomatique de la Russie à Sofia était « exemplaire ».

Tout cela à un moment où l'ingérence de ce représentant, Bakhmetiev, dans les affaires bulgares allait si loin qu'il participait en personne au conseil des ministres bulgare et chassait de l'université de Sofia des professeurs, tel Miloukov, parce qu'ils ne lui convenaient pas !

On peut juger, d'après ces petits faits dont je pourrais multiplier le nombre, quelle triste figure les radoslavistes présentent sur la scène politique bulgare. Les radoslavistes sont les auxiliaires des partis bourgeois en Bulgarie. La possession du pouvoir politique signifie pour eux le pain quotidien, et c'est la raison pour laquelle ils ne reculent devant aucun moyen.

D'ailleurs, ils ne doivent leur position de pouvoir qu'à une petite comédie jouée par le prince, qui ne durera pas longtemps. Il veut un pseudo-constitutionnalisme, et il ne gardera les radoslavistes que quelques mois pour les écarter ensuite et rappeler à nouveau des amis de la Russie, qui possèdent la confiance de la Russie.

Nous aurons très probablement de nouvelles élections parlementaires sous peu, car la Chambre actuelle est favorable à la Russie. Dans ce cas, nous, socialistes bulgares, comptons remporter trois à quatre sièges de députés, et les revendications du socialisme international retentiront avec plus de force au sein du parlement bulgare.